Aa. Vv., «Le moyen français», 66

Barbara Ferrari

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/4600>

DOI : 10.4000/studifrancesi.4600

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2012

Pagination : 121-122

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Barbara Ferrari, « Aa. Vv., «Le moyen français», 66 », *Studi Francesi* [En ligne], 166 (I | LVI) | 2012, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 19 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/4600> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.4600>

Ce document a été généré automatiquement le 19 novembre 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Aa. Vv., «Le moyen français», 66

Barbara Ferrari

RÉFÉRENCE

«Le moyen français», 66, 2010.

- 1 Ce numéro de la revue fondée par Giuseppe Di Stefano réunit huit communications présentées au séminaire *Boccace et les autres / Boccaccio e gli altri. Itinerari francesi di testi italiani fra Quattro e Cinquecento* organisé en 2009 par les Doctorats en Études françaises des Universités de Milan et de Turin (une initiative analogue sur Pierre Sala avait eu lieu en 2008, dont les actes constituent le n. 156 des «SF»). Comme le signalent Paola CIFARELLI et Maria COLOMBO dans l'*Avant-propos* (pp. VII-VIII), les contacts culturels entre France et Italie, au cœur des recherches de Franco Simone et de ses élèves, ont été abordés ici «sous un angle partiel et essentiellement philologique» (p. VII), en accordant une attention constante à l'aspect méthodologique; en particulier, les spécialistes et les jeunes chercheurs qui ont participé à ces journées d'étude se sont interrogés sur «l'appropriation des modèles italiens de la part des traducteurs français» (*Ibid.*) entre la fin du Moyen Âge et le siècle de la Renaissance.
- 2 La première contribution, due à Gabriel BIANCIOTTO (*Texte et traduction: interférence des traditions manuscrites*, pp. 1-26), étudie, en effet, le rapport entre les plus anciennes traductions françaises du *Filostrato* et de la *Theseida* de Boccace (xv^e siècle) et la tradition manuscrite des originaux italiens. Le relevé des variantes, facilité par l'existence d'éditions critiques des textes sources, a permis d'identifier les manuscrits les plus proches des modèles utilisés par les traducteurs et, en même temps, d'évaluer la qualité de leur travail. Cette recherche montre enfin que les deux traductions françaises sont des témoins utiles pour l'établissement du texte des modèles italiens.
- 3 Un autre ouvrage de Boccace en langue vulgaire, l'*Elegia di Madonna Fiammetta*, et sa première traduction française (1531) font l'objet de l'étude de Stefania VIGNALI (*La fortune française de la "Fiammetta" de Boccace*, pp. 111-123). Elle examine la situation des éditions antérieures à 1531 dans le but d'identifier le modèle utilisé par le traducteur.

L'analyse de plusieurs passages confirmerait l'hypothèse avancée jadis par Henri Hauvette, qui reconnaissait le texte de base dans une édition sans date publiée par Antonius de Rosellis vers 1480. On pourrait même anticiper la mise en français à 1516, date d'une édition lyonnaise de Claude Nourry signalée par quelques répertoires mais non localisée.

- 4 Pour la première traduction des *Trionfi* de Pétrarque, étudiée par Helina SUOMELA-HÄRMÄ (*Traductions, commentaires et éditions: le cas des "Triumphes" de Pétrarque*, pp. 101-109), la recherche du modèle ne pose pas de problème, puisque deux des manuscrits qui transmettent la traduction que Simon de Bourgoïn rédigea au début du XVI^e siècle présentent le texte source italien transcrit dans les marges. Celui-ci est tiré d'une édition vénitienne (Bartolomeo Zani, 1500) où l'ouvrage de Pétrarque est accompagné par le commentaire de Bernardo Illicino. Cette situation privilégiée permet de comprendre les choix traductifs de Bourgoïn, qui ne se limite pas à transposer le texte des *Trionfi* en français, mais le complète et le rend plus explicite par le recours aux gloses d'Illicino.
- 5 Stefania MARZANO, éditrice de la traduction en moyen français du *De casibus virorum illustrium* de Laurent de Premierfait, se pose dans une perspective différente (*Itinéraire français de Boccace: perspectives et enjeux d'un succès littéraire*, pp. 61-68). En étudiant la «réalité codicologique» de la tradition manuscrite de la première rédaction (1407: 7 mss) et de la version remaniée et augmentée de gloses (1409: 72 mss), elle remet en question une évaluation du succès littéraire liée exclusivement au nombre des manuscrits conservés. Elle montre en outre qu'un témoin inutilisable pour la *constitutio textus* de la traduction, tel l'abrégé rédigé par le conseiller du Parlement de Paris Jean Lamelin en 1431 à partir de la traduction de 1407, se révèle autrement intéressant pour l'étude de la réception du *Des cas des nobles hommes et femmes*.
- 6 Comme le montre Graziella PASTORE (*Petrarca, Boccaccio e l'Italia nella traduzione francese dei "Facta et dicta memorabilia" di Valerio Massimo*, pp. 87-100), la fortune française de Pétrarque et de Boccace ne se manifeste pas seulement à travers la traduction de leurs œuvres latines et en langue vulgaire; dans le commentaire de Nicolas de Gonesse qui accompagne sa traduction des *Facta* – «témoin important du développement du courant humaniste en France à la fin du XIV^e siècle, et notamment de la connaissance des auteurs italiens du 'Trecento'» (p. 87) – les deux auteurs revêtent pour la première fois le rôle d'*auctoritates*. Après avoir examiné les rapports de la traduction de Gonesse avec la tradition exégétique latine, G. Pastore conclut en présentant de nouvelles acquisitions concernant la tradition manuscrite du texte français.
- 7 Les trois dernières contributions concernent des textes du XVI^e siècle. Le prestige de l'italien à l'époque de la Renaissance apparaît aussi dans son rôle d'intermédiaire entre les langues classiques et le français, et entre le français et d'autres langues modernes. Michele MASTROIANNI (*La "Tragedia di Antigone" di Luigi Alamanni e "L'Antigone de Sophoclès" di Calvy de La Fontaine. Un caso di intertestualità?*, pp. 69-86), après avoir rappelé la centralité du débat sur la traduction des tragédies grecques dans la culture européenne de l'Humanisme et de la Renaissance, souligne l'originalité de la traduction de l'*Antigone* de Calvy de La Fontaine (édité par lui-même en 2000), qui ne se présente pas comme une simple aide à la lecture, mais comme une œuvre littéraire à part entière. Calvy déclare avoir mis en vers une traduction française en prose de l'original grec qui ne nous est pas parvenue; cependant, le critique montre que le traducteur a utilisé aussi la seule autre traduction littéraire existante, qui avait joui d'une grande fortune tant en

Italie qu'en France: la *Tragedia di Antigone* de L. Alamanni, «opera originale al punto da potere a buon diritto essere considerata tragedia cinquecentesca» (p. 74). La collation de plusieurs passages et l'examen des variantes lexicales et des procédés stylistiques par rapport au texte grec mettent en lumière l'intertextualité entre les deux traductions-réécritures.

- 8 Irene FINOTTI (*Le "Jugement d'amour" et l'"Histoire d'Aurelio et d'Isabel": un succès d'origine italienne pour un roman d'origine espagnole*, pp. 47-59) reconstruit l'itinéraire qui conduit du roman espagnol *Grisel y Mirabella* de Juan de Flores aux deux traductions françaises de Jean Beaufilz (*Jugement d'amour*, 1529, éd. par I. Finotti, Paris, 2009) et de Gilles Corrozet (*Histoire d'Aurelio et d'Isabel*, 1546). C'est encore une fois le travail de collation, fructueux sur le plan linguistique et stylistique, qui permet d'affirmer que Beaufilz n'a pas traduit directement le *Grisel y Mirabella* mais sa version italienne, la *Historia de Isabella et Aurelio* de Lelio Aletiphilo (Lelio Manfredi). Celle-ci est aussi à l'origine du travail de Corrozet, qui reprend la traduction de Beaufilz mais s'en éloigne significativement chaque fois que la fidélité au texte italien l'exige, son but étant «d'établir une édition bilingue où les deux textes en regard soient les plus proches possibles» (p. 58). Dans cette nouvelle traduction est donc visé un double public: «celui qui s'intéresse à la lecture ludique du roman et celui qui veut apprendre une langue étrangère» (p. 58).
- 9 Dans l'essai *Sulla trasmissione degli schemi petrarchisti nel Cinquecento francese - I sonetti proemiali delle "Erreurs amoureuses" di Pontus de Tyard* (pp. 27-45), enfin, Dario CECCHETTI, spécialiste reconnu du Pétrarquisme français, n'étudie pas les modalités de transmission d'un texte, mais celles «di schemi e immaginario petrarchisti» (p. 33). Pétrarque et ses imitateurs italiens, considérés comme des auteurs classiques, entrent à plein titre «nel gioco dell'imitatio rinascimentale, su cui si struttura [in Francia] tutta l'impresa di rinnovamento letterario» (*Ibid.*). Dans cette perspective, le critique présente une lecture parallèle des deux premiers sonnets des *Erreurs amoureuses* de Pontus de Tyard (1549), de *Voi ch'ascoltate in rime sparse il suono*, et du sonnet qui ouvre les *Amours* de Ronsard (avec une réflexion approfondie sur l'emploi des lexèmes *errore/erreur*), en montrant l'influence fondamentale jouée par le poète italien sur Tyard, au niveau tant structurel que lexical.